Les doléances de la Commission d'achats

Autor(en): **D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 31

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

stes tun werden, um ihm geeignete Kräfte zuzuführen. Sie können dies, wenn sie wissen, dass die jungen Mädchen in den Krankenpflegeschulen eine gute Ausbildung bekommen, dass ihre körperliche und seelische Gesundheit überwacht und sie in ihrer Entwicklung gefördert werden. Und dann gehört dazu natürlich auch die Regelung der materiellen Verhältnisse der Schwestern. Auch hier arbeitet die Kommission für Krankenpflege nach Kräften mit. Zusammen mit allen andern interessierten Institutionen hat sie ihre Vorschläge für den Normalarbeitsvertrag gemacht, der jetzt vom Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit (Biga) auf Grund eines Entwurfes der Veska ausgearbeitet wird. Die Kommission für Krankenpflege ist vom Biga schon verschiedentlich zu Besprechungen eingeladen worden.

Gesuche von Krankenpflegeschulen um Anerkennung durch das Schweizerische Rote Kreuz gehen an die Kommission für Krankenpflege. Diese prüft die Gesuche, lässt durch ihre Delegierten die Schulen und ihre Aussenstationen wiederholt besuchen und stellt Antrag an das Zentralkomitee auf Anerkennung oder Ablehnung. Die Kommission für Krankenpflege hat ein Reglement aufgestellt, welches die Voraussetzungen und das Verfahren für die Anerkennung, die Rechte und Pflichten der anerkannten Schulen und die Bestimmungen für den Entzug der Anerkennung ausführlich beschreibt. Dieses Reglement ist von der Direktion des Schweizerischen Roten Kreuzes auf 1. Juli 1946 in Kraft gesetzt worden.

In neuester Zeit ist das Schweizerische Rote Kreuz durch die Kommission für Krankenpflege auch mit der Schweizerischen Gesellschaft für Psychiatrie und dem Berufsverband der Wochen-, Säuglings- und Kinderschwestern in Verbindung getreten, um mit ihnen Vereinbarungen zu treffen, nach denen den diplomierten Irrenpflegerinnen und den Wochen-Säuglingspflegerinnen einerseits und den diplomierten Krankenpflegerinnen anderseits je ein Jahr ihrer Ausbildung angerechnet werden soll, wenn sie sich zusätzlich noch auf einem der andern Pflegegebiete ausbilden wollen.

Mit dem Schweizerischen Verband diplomierter Schwestern für Wochen-, Säuglings- und Kinderpflege ist eine Vereinbarung getroffen worden, wonach dessen Ausbildung vom Schweizerischen Roten Kreuz anerkannt wird.

Es kommen gegenwärtig täglich Anfragen von ausländischen Schwestern an uns, die in der Schweiz in der Krankenpflege arbeiten möchten. Es herrscht in der Schweiz ein ausgesprochener und schmerzlich fühlbarer Mangel an Krankenschwestern. Da läge es nahe, so viel wie möglich ausländisches Personal hereinzunehmen. Es ist aber zu bedenken, dass in Deutschland und Oesterreich während des Krieges die Ausbildung ungenügend war und den bei uns üblichen Anforderungen keineswegs entspricht. In der Hereinnahme solcher Pflegerinnen müssen wir deshalb sehr vorsichtig sein, damit nicht unser Berufsniveau herabgedrückt und alle unsere Anstrengungen für bessere Ausbildung und Berufsschutz illusorisch werden. Solche Pflegerinnen dürften selbstverständlich bei uns als Hilfsschwestern angestellt werden. Die Kommission für Krankenpflege, in welcher der SVDK entscheidend vertreten ist, bearbeitet dieses schwierige Problem in engem Kontakt mit der Eidg. Fremdenpolizei und dem Biga.

Schliesslich hat sich dem Schweizerischen Roten Kreuz auch die Frage gestellt, ob es die Ueberwachung und Regelung der Ausbildung von Haus- oder Familienpflegerinnen übernehmen könnte. Die Kommission für Krankenpflege schenkt dieser Frage, die durch den Schwesternmangel aktuell geworden ist und auch die Sanitätsdirektoren beschäftigt, ihre volle Aufmerksamkeit. *Schw. M. C.*

La situation des Japonais aux Indes néerlandaises

Un délégué du Comité international de la Croix-Rouge, le Dr Descœudres, qui était attaché à la délégation du Comité international à Batavia (Indes néerlandaises) pour visiter et secourir les internés détenus à l'intérieur de Java, a également eu l'occasion de se rendre compte de visu du sort des militaires japonais dans cette île. Nous extrayons de ses notes les quelques renseignements suivants.

Ce sont jusqu'à présent les autorités militaires britanniques qui ont pris en charge les Japonais dans cette région ou, pour mieux dire, les troupes japonaises comprises dans la reddition générale d'août 1945. Ces soldats au nombre de 70 000 se répartissent par moitié environ entre les territoires occupés à Java par les Alliés et ceux se trouvant sous le contrôle des Indonésiens. Ils sont tous subordonnés à un quartier général sis à Batavia, et formé d'environ 300 militaires japonais. Celui-ci est en effet responsable de l'ordre vis-à-vis des autorités britanniques et organise lui-même les camps, selon les règles générales qui lui sont imposées. Cette situation assez paradoxale met en évidence avec quel sens de l'adaptation les circonstances ont su être utilisées. En effet, par suite de la reddition sans combat, l'administration japonaise était demeurée intacte et comme, d'autre part, la discipline de l'armée japonaise est particulièrement stricte, il était avantageux de laisser à l'Etat-major japonais l'organisation pratique des camps.

Les Alliés ont mis à la disposition du quartier général japonais les bâtiments nécessaires, soit entrepôts, groupes de bungalows et hôpitaux, ainsi qu'une partie des approvisionnements que les Japonais avaient accumulés pendant la guerre. Ces denrées sont distribuées par des services entièrement aux mains des Nippons, qui possèdent du reste leurs propres moyens de transport et qui peuvent circuler en toute liberté. Les prisonniers qui travaillent à l'extérieur sont placés sous les ordres de leurs supérieurs. Les autres restent dans des camps strictement clos, séparés de la population indigène. Il y a des camps de militaires et des camps de civils qui étaient attachés à l'armée nippone. La vie est celle de tous les camps bien organisés, c'est-à-dire que les prisonniers disposent de l'essentiel. La nourriture est suffisante, complétée d'ailleurs par des achats de fruits et de légumes indigènes. L'état sanitaire est satisfaisant. Les hôpitaux sont munis de tout le nécessaire et les soins y sont donnés par des médecins et des infirmiers japonais. Le moral est bon. Les prisonniers peuvent lire les journaux locaux et consulter un bulletin journalier rédigé en leur langue maternelle. A Batavia, ils disposent même de plusieurs postes de radio. La correspondance est envoyée au Japon par les bateaux de rapatriement. Un vrai bureau de poste centrale a été installé à cet effet à Batavia. Tous ces prisonniers attendent leur rapatriement, qui s'opère via Singapour, sauf pour les malades, qui sont ramenés directement au Japon. Ce rapatriement s'effectue régulièrement, et l'on s'attend à ce qu'il soit terminé, pour la grande majorité des Japonais, au mois d'août 1946. A leur arrivée au Japon, les prisonniers sont remis aux autorités militaires locales, qui se chargent de les démobiliser.

Le général Yamamuta, chef du quartier général de Batavia, ainsi que tous les prisonniers qui le désiraient, a pu converser librement avec le délégué du Comité international de la Croix-Rouge et lui faire part de ses desiderata. Il n'a émis aucune critique et a vivement remercié le Comité d'avoir envoyé l'un de ses délégués s'enquérir du sort des prisonniers japonais.

Les doléances de la Commission d'achats

Ce n'est pas que la Commission d'achats veuille accabler de ses doléances les autres collaborateurs du Secours aux enfants, lesquels ont suffisamment de difficultés à surmonter; tout ce qu'elle demande, c'est qu'on lui témoigne un peu de compréhension, eu égard à la situation vraiment tragique dans laquelle se débat à l'heure actuelle chaque acheteur.

En temps normal, les conditions requises pour former un bon acheteur étaient d'avoir du doigté, du flair et de l'énergie; aujourd'hui, un nouveau facteur indispensable s'impose: faire preuve de patience! Aux réclamations nombreuses et souvent violentes de nos collaborateurs, nous ne pouvons qu'opposer une «peau d'éléphant» et nous armer de patience! A quoi cela sert-il, sinon peut-être de soulager sa conscience, de transmettre aux fournisseurs les doléances des clients! En effet, il faut se rendre à l'évidence. L'industrie suisse est actuellement surchargée de commandes, si bien qu'elle n'arrive plus à faire face à la demande. Vis-à-vis de chaque fournisseur, le client fait actuellement figure de mendiant qui, malgré qu'il lui en coûte, le supplie de lui accorder tout au moins une modeste part de la marchandise commandée.

Le riche approvisionnement qu'offrent nos commerces de détail est un trompe-l'œil! De fait, la marchandise est là si on l'achète en petite quantité, mais dès qu'il s'agit de douzaines, voire de centaines ou de milliers, les armoires sont vides!

Sur 20 demandes d'offres, 15 réponses sont unanimes à fixer des délais de livraison allant jusqu'en octobre, décembre ou même au printemps 1947. Quelques réponses promettent une livraison partielle et peut-être une seule, quand encore la chance nous sourit!, est positive, mais il s'agit le plus souvent de marchandises invendables ou trop chères.

Autrefois, les fournisseurs s'arrachaient une commande de 1000 chaussettes. Aujourd'hui, les rôles sont inversés! c'est au client d'implorer le fournisseur pour obtenir avec peine la moitié peut-être de la commande passée!

Quant aux chaussures, qu'il nous suffise de raconter qu'une des plus grandes maisons de chaussures nous a indiqué l'adresse de son plus grand concurrent! La même maison nous a fourni dernièrement quelques centaines de paires de pantoufles et cela uniquement grâce au fait qu'une commande de cet article qu'elle aurait dû recevoir au mois de décembre dernier, ne lui a été livrée qu'au mois de juin, d'où possibilité momentanée d'écoulement. Les sandales sont à proprement parler introuvables. A défaut de cet article, nous achetons des

Offizielle Mitteilungen
Communications officielles

Schweiz. Samariterbund - Alliance des Samaritains

Feldübungen.

Zentralschweiz (Rayon II).

Ort der Uebung	Supposition	Besammlungsort	Datum	Beginn
Mühlekapelle an der neuen Napfstrasse	Sprengungs-unglück	Kreuzstrasse Hergiswil-Luthern	4. Aug.	13.30
Mittelhäusern bis Oberbalm	Patrouillen-übung	Schulhaus Mittelhäusern	11. Aug.	12.00

Ostschweiz (Rayon III).

Ort der Uebung	Supposition	Besammlungsort	Datum	Beginn
Niedernstrasse Schwanden (Gl.)	Autounglück	Herrenbödeli-Niedernstrasse Schwanden	4. ev. 11. Aug.	14.00

Für unsere Hilfslehrer.

Patrouillenübungen.

In erfreulicher und verdankenswerter Weise sind auf die Mitteilung des «gwundrigen Hilfslehrers» in Nr. 28 vom 11. Juli mehrere Antworten eingegangen, so dass es nicht gut möglich ist, alle zu veröffentlichen. Die wichtigsten Gedanken fassen wir deshalb nachstehend zusammen.

Eine Hilfslehrerin schreibt:

«*Strafpunkte* sind bei niemandem beliebt, und doch möchte ich sie nicht missen. Ich habe nun schon 3 P.-Uebungen mitgemacht und die Erfahrung gemacht, dass die Strafpunkte ein sehr schätzbares, erzieherisches Mittel sind. Es gibt eingerostete Fehler, die wir fast an jeder Uebung rügen und kritisieren. Das nächste Mal werden sie doch wieder gemacht. Wenn aber diese gleichen Leute an einer P.-Uebung für diese Fehler 3—4 Strafpunkte einstecken müssen, dann denken sie das nächste Mal bestimmt daran und machen es besser. Ich gebe übrigens die Strafpunkte nie *namentlich* bekannt. Ich kritisiere aber die begangenen Fehler allgemein so, dass die betreffende Gruppe ganz genau weiss: Aha, das sind wir! Die übrigen aber wissen gar nicht, wem es gilt. Auf diese Art braucht sich niemand beschämt oder beleidigt zu fühlen.»

Ein Hilfslehrer äussert sich wie folgt:

«Ja, die vieldiskutierten Strafpunkte! Es ist falsch, zu glauben, mit einer Diskussion durch jeden Postenchef könne die Arbeit erledigt werden. Gerade bei einem Patrouillenlauf ist den Samaritern Gelegenheit geboten, mit Ueberlegung zu arbeiten und zu zeigen, dass sie befähigt sind, bei einem Unglücksfall zweckmässige erste Hilfe zu leisten. Die Samariter wünschen zu arbeiten und nicht zu diskutieren. Im übrigen soll grundsätzlich die Erteilung von Strafpunkten nicht Sache der Vereinsmitglieder, sondern der Hilfslehrer sein. Auch der Uebungsleiter, der eine Unmenge von Arbeit hat, bis er den Lauf starten kann, möchte daraus etwas lernen. Alle Posten müssen gründlich über ihre Aufgaben instruiert sein, damit alle Patrouillen gleich korrekt behandelt werden. Statt ausführliche Notizen zu machen, geschieht die Beurteilung der Arbeit jeder Patrouille am einfachsten mit Strafpunkten. Was die einzelne Patrouille «gesündigt» hat, sollte nicht auf dem Platze diskutiert werden. Dafür haben wir Experten, die zum Nutzen aller die Gesamtleistungen besprechen. Von Ranglisten wollen wir als Samariter grundsätzlich kategorisch absehen. Das fehlte gerade noch! Die Auswertung der Ergebnisse einer Patrouillen-Uebung ist aber sehr wichtig und sollte auf keinen Fall unterbleiben. Auf Grund der Posten-, bzw. Patrouillenblätter kann der Uebungsleiter die begangenen Fehler anlässlich einer späteren Uebung besprechen. Dabei ist ihm Gelegenheit geboten, so eindringlich auf gemachte Fehler hinzuweisen, dass diese nicht mehr wiederholt werden. Das ist ja der Hauptzweck der Patrouillen-Uebung und der Grund, warum wir überhaupt Strafpunkte erteilen. Patrouillen-Uebungen sind sehr lehrreich sowohl für Samariter als auch für Hilfslehrer.»

Zu der Frage, ob man «Umschnürung» oder «Unterbindung» sagen soll, und ob diese einfach etwa handbreit herzwärts der Wunde oder am Oberarm, bzw. Oberschenkel anzulegen ist, sind uns weitere Aeusserungen erwünscht. Wir werden auf dieses besondere Thema in einer der nächsten Nummern zu sprechen kommen.

Verbandssekretär.

---

semelles de bois «Waldstätten» qui ont tout au moins la qualité d'être très saines. Citons encore qu'une très importante fabrique d'aluminium, à qui nous avions passé commande de 500 cuillers, ne nous en a livré que 257, alors qu'elle occupe un millier d'ouvriers!

Une fabrique de vêtements, avec laquelle nous entretenons des rapports fréquents et agréables, nous a demandé dernièrement un délai d'une dizaine de jours pour une livraison qui aurait dû être effectuée en décembre dernier, sous réserve encore que son fournisseur de tissus ne lui fasse pas faux-bond, ce qui se produit fréquemment de nos jours.

C'est pourquoi, chers collaborateurs, ne nous arrachez pas les yeux si la marchandise ne vous est pas toujours livrée promptement! Nous ne pouvons hélas fabriquer nous-mêmes, mais dépendons de nos fournisseurs qui ont à faire face à d'énormes difficultés à cause du manque de matières premières et de la pénurie de main-d'œuvre.

Nous pouvons vous assurer que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous satisfaire; notre téléphone fonctionne activement pour transmettre à nos fournisseurs les réclamations de nos clients! Le travail de la Croix-Rouge nécessite des talents d'improvisation, mais là où il n'y a pas de marchandises, l'acheteur lui-même a, de nos jours, perdu tous ses droits! D.

Büchertisch - Bibliographie

Bemerkungen eines Arztes zu den Forderungen auf Revision des Militärversicherungsgesetzes. Von *Dr. Walter Frey.* Verlag Paul Haupt, Bern.

Diese Schrift des Direktors der medizinischen Universitätsklinik in Bern ist eine kritische Auseinandersetzung mit dem aktuellen Fragenkomplex der Militärversicherung vom ärztlichen Standpunkt aus. Nach der eingehenden Darlegung der bisher geltenden Gesichtspunkte und Einschränkungen (wirtschaftliche Schädigung als Voraussetzung für Versicherungsleistungen, persönlicher Geltungsbereich, Ausschluss vordienstlicher Krankheiten) zeigt der Verfasser die Revisionsbestrebungen. Anschliessend gibt Prof. Frey in der Frage vor- und nachdienstlicher Krankheiten eigene Vorschläge zur Ueberwindung der heutigen Unzulänglichkeiten, wobei er für eine «bedingte Kontemporaneitätshaftung» eintritt.

Schweizer Aerzte an der Ostfront. Die schweizerischen Aerzte und Krankenschwestern haben im Dienste des Roten Kreuzes den Krieg und vor allem seine Folgen aus nächster Nähe erlebt und zum Teil in diesem Buche niedergeschrieben. Es erschien im Verlag der «Allgemeinen Schweizerischen Militärzeitung», Zofingen.

In diesem interessanten Tatsachenbericht werden die neuesten Kriegserfahrungen auf medizinischem Gebiet besprochen. Sie sind vor allem für Militärärzte und Sanitätspersonen von grosser Bedeutung, da die Kriegsverletzungen mit den modernsten Waffen und die Behandlungsarten noch nicht sehr bekannt sind. Ausführlich werden Kiefer- und Gehirnverletzungen, Brust- und Gelenkwunden und deren Operationen und Behandlungsmethoden besprochen. Sehr interessant sind auch die Erfahrungen auf dem Gebiet der Kälteschäden, die gerade an der Ostfront infolge ungünstiger Witterung sehr häufig in Erscheinung traten. Daneben erhält der Leser Einblick in die Kriegsseuchen und Kriegskrankheiten und deren Bekämpfung. Ferner werden die gas- und ödembildenden Infektionen und der Wundschock eingehend erwähnt. Endlich erhält der Leser Einblick in verschiedene Lazarettbetriebe. — In seiner Mischung von rein medizinischen Aufsätzen einerseits und eindrücklichen Schilderungen aus den Kriegsgebieten andererseits bedeutet dieses Buch ein einzigartiges Zeitdokument.